

rhône-la-vallée ²



On a longtemps cru que tout se passait aux XVIIIe et XIXe siècles, que les voyageurs sautaient des « monts affreux » aux « monts sublimes » puis au tourisme de masse... On sait aujourd'hui que l'histoire des perceptions des Alpes est plus complexe et plus diffuse que ces clichés. À la Renaissance et jusqu'au milieu du siècle des Lumières, la plupart des voyageurs préféraient la douceur des plaines aux frimas des montagnes (surtout au XVI et XVIIe siècles, quand le petit âge glaciaire mord le continent européen). Dès cette époque pourtant, des savants se sont passionnés pour les Alpes. Ils excursionnaient en vue d'en comprendre la genèse, récoltaient des cristaux et des minéraux, fabriquaient des herbiers, s'intéressaient à la vie des montagnards et aux productions laitières. On découvre aujourd'hui toute l'importance de ces voyages scientifiques. On voit mieux aussi comment s'est construite peu à peu une compréhension des territoires alpins au cours du XVIIIe siècle, grâce aux cartes destinées aux voyageurs, à la description des chemins et à la recension des moyens utiles.

L'ALPE 36

It was believed a long time that all occurred to 18th and 19th centuries, that the travellers jumped of the “dreadful mounts” to the “mounts sublimes” then to mass tourism... One knows today that the history of perceptions of the Alps is more complex and more diffuse than these stereotypes. With the Rebirth and until the middle of the Age of Enlightenment, most travellers preferred the softness of the plains with bragged of the mountains (especially at the XVI and 17th centuries, when the small Ice Age bites the continent of Europe). As of this time however, scientists impassioned themselves for the Alps. They excursionnaient in order to understand the genesis of it, collected crystals and minerals, manufactured herbaria, were interested in the life of the mountain dwellers and the dairy productions. One discovers today all the importance of this scientific travel. One better also sees how a comprehension of the alpine territories during the 17th century was built little by little, thanks to the cards intended to the travellers, for the description of the ways and the recension of the useful means.

THE ALPE 36

sommaire

patrice collaud

1 p.4

countryside

Landscape | Serial
Extrait du volume *Mille plateaux* de Deleuze et Guattari

3 p.14

suburban

Focal | Forgotten | Places
Extrait du livre *Sur la photographie* de Susan Sontag

4 p.18

sweet home

Memory | Ground | Property
Extrait du texte *Le miroir du temps* de David Rosenberg

5 p.22

landless

Inquiry | Less | Than | Land
Extrait du livre *Comme dans un miroir*, entretiens sur la photographie Charles-Henri Favrod et Christophe Fovanna

rima ayache

2 p.10

welcome home

Focus | Homely
Extrait du livre *La photographie contemporaine* de Michel Poivert

6 p.26

holy snow days

Zoom | Station | Tourist
Extrait du livre *Les Maquereaux des cimes blanches* de Maurice Chappaz,

7 p.30

swiss-plage

Stones | Park | River
Extrait du livre *Le paysage* de Michael Jacob

8 p.36

immer zusammen, autoportrait ² en reflet

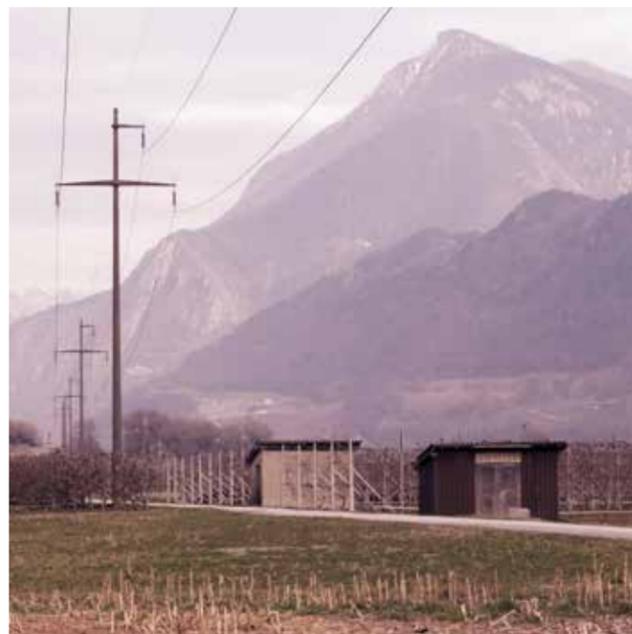
Shadow | Frame | Mirror |
Extrait du volume *Mille plateaux* de Deleuze et Guattari

1 patrice collaud countryside

Extrait du premier volume de Gilles Deleuze et Félix Guattari,
Mille plateaux

« (...) nous devons rappeler que les deux espaces n'existent en fait que par leurs mélanges l'un avec l'autre : l'espace lisse ne cesse pas d'être traduit, transversé dans un espace strié ; l'espace strié est constamment reversé, rendu à un espace lisse. Dans un cas, on organise même le désert ; dans l'autre cas, c'est le désert qui gagne et qui croît ; et les deux à la fois. Or les mélanges de fait n'empêchent pas la distinction de droit, la distinction abstraite entre les deux espaces (...) Est-ce un espace lisse qui est capturé, enveloppé par un espace strié, est-ce un espace strié qui se dissout dans un espace lisse, qui laisse développer un espace lisse ? »

« (...) we must recall that two spaces exist in fact only by their mixtures one with the other: smooth space does not cease being translated, transverse in a striated space; striated space constantly is transferred, returned with a smooth space. In a case, even the desert is organized; in the other case, it is the desert which gains and which grows; and both at the same time. However the mixtures in fact do not prevent the distinction of right, the distinction abstracted between two spaces (...) Is this a smooth space which is captured, wrapped by a striated space, this is a striated space which dissolves in a smooth space, which lets develop a smooth space? »



« Le pays est d'abord l'espace de terre pris dans un certain coin ou angle: une encoignure délimitée par quelque donnée de nature ou de culture, comme on dit lorsqu'on croit pouvoir faire la différence - une ligne d'arbres, une rivière ou une crête, un col, un verrou glaciaire, une décharge d'alluvions, un passage de troupeaux ou de hordes armées, un campement (...) Déjà c'est le cadastre qui s'esquisse: partitions, partages, délimitations de cultures ou de passages, de circulations et de séjours. Mais c'est un cadastre sans administration.»

Jean-Luc Nancy pour le magazine de graphique et culture visuelle ETAPES 216

"The country is initially the space of ground taken in a certain corner or angle: a corner delimited by some data of nature or culture, as it is said when one believes power to make the difference - a line of trees, a river or Crete, a collar, a glacial bolt, a discharge of alluvia, a passage of herds or armed hordes, a camping (...) Already it is the land register which is outlined: partitions, divisions, delimitations of cultures or passages, circulations and stays. But it is a land register without administration."

Jean-Luc Nancy for the magazine of graph and visual culture STAGES 216



A partir de 2011, nous avons commencé par sillonner les territoires de cette contrée alpine: nous nous sommes efforcés d'apprivoiser puis de relever les aspects contrastés de ce paysage en strates superposées. Dans un premier temps, notre approche s'est faite sans objectif au préalable car nous voulions saisir empiriquement ce grand canton surnommé le Vieux Pays (lequel nous a accueilli et pris en otages volontairement au sein de sa Vallée périphérique (refuge et donjon)- il y a un peu plus de 10 ans.) Dans notre élan, nous voulions appréhender chaque vallon (thalweg) dans sa spécificité locale, mais avons revu nos ambitions pour ce portfolio - lequel présente une sélection de vues partielles d'étendues plates entre friches, campagnes et habitations traversées par le Rhône plus ou moins à proximité (à une exception près).

Au fur et à mesure de nos investigations, les couches territoriales enchevêtrées entre anciennes zones marécageuses de plaine, étages supérieurs vinicoles et murailles infranchissables des deux versants - nous ont fait penser à des îlots d'objets trouvés, tourmentés par les souffles d'un romantisme déchu, et dont les parcelles de terre, flottent parmi les décombres de ce qui fut - tout en étant systématiquement mis en péril (pour les îlots survivants) par les vents tempétueux d'une mutation sans limites; phénomène inhérent à l'activité humaine florissante d'une région touristique, traduite par les innombrables chantiers bruyants qui s'affairent autour de ce qui n'a pas encore surgi du sol (non-défini-non lieux) mais dont on peut deviner les prémices imminents et que l'on ressent comme des microséismes bouleversants la quiétude d'un passé de moins en moins proche - ce phénomène paraît amplifié par un effet d'écho retentissant lié à sa configuration montagneuse. D'où cette sensation forte de sursis aux endroits facilement accessibles et n'ayant pas été modifiés depuis longtemps par l'homme - de pause avant les destructions-constructions engendrées par les exigences économiques du futur immédiat. Sentiment tragi-comique que l'on pourrait comparer à celui d'une forêt centenaire pourvue de contes et légendes se préparant sans broncher au glas des tronçonneuses - lesquelles sont rendues légitimes par le slogan ironique d'un écotourisme respectueux de l'environnement et accessible à tous. La notion de recherche périphérique s'est imposée d'elle-même. Nous nous sommes concentrés sur la voie d'eau qu'est le Rhône en partant de sa source jusqu'au lac.

*rhône-la-vallée*², est le titre du second « volet » de notre réflexion sur le territoire - faisant référence à la notion de non-lieux décrits ci-dessus, et que l'on imagine s'appliquer bien au-delà de cette région alpine précise: *rhône-la-vallée* pourrait devenir un label, un *nom-lieu commun* élémentaire: partout présent, nulle part absent. Le fleuve superposerait une métaphore du paysage en mouvement subissant une pression industrielle ou de loisir identique, quelque soient les régions parcourues, tout en restant pour nous un endroit de repère bien réel et que nous aimerions dans l'idéal suivre un jour jusqu'à la mer. Ce premier constat a donné lieu en 2012 à l'exposition du même nom - *rhône-la-vallée* réunissant une dizaine d'artistes de provenances diverses lesquels ont investi les salles en pierre d'une ancienne maison valaisanne. Un catalogue a pu voir le jour, grâce au soutien du canton. Nous projetons de réitérer cette expérience dans un espace à définir et par là même poursuivre les interviews que nous avons commencé en invitant les artistes intéressés par notre démarche à s'exprimer sur ce que représente la notion de territoire pour eux/elles et de produire une oeuvre en écho à la région. Ce document présente un échantillon infime de notre contre - enquête photographique sur le terrain.

Chaque série est accompagnée par des citations choisies.

Starting from 2011, we started by furrowing the territories of this alpine region: reliefs until in plain we endeavoured to tame then to raise the contrasted aspects of the valley. Initially, our approach was done with the feeling, without first objective because we wanted to seize the places of our environment, of what attaches us here, to this end of country very out of cliffs. Is this apparent aridity with our image?

As our investigations, the territorial layers tangled up between plain and mountains made us think of small islands of lost property, tormented by the breaths of a romanticism waned, lying among the debris of what was and put in danger by the tempestuous winds of a change without limits; translated by the innumerable building sites which were affairment around what did not emerge yet from the ground (not-definite-not places) but which one can feel the imminent first steps. From where this strong feeling of deferment at the places easily accessible and not having been modified for a long time by the man - from pause before the destruction-constructions generated by the economic requirements of the immediate future. Tragico-comic feeling which one can compare with that of a forest centenary equipped with tales and legends preparing without stumbling with the knell of the slicers.

The concept of semi-urban research between periphery and countryside was essential of itself. We concentrated on the water way which is the Rhone while initially following the beginnings of the river (of its birth (source) to its full youth (lake)).

Rhone-the-valley², is the title of the second "shutter" of our reflection on the territory. This title refers to the concept of withdrawals of case described above, but which one imagines to apply well beyond this specific area: Rhone-the-valley becomes an elementary common name-place: everywhere present, nowhere absent. The river superimposes a metaphor of the landscape moving undergoing an industrial pressure or leisures identical, some are the traversed areas, while remaining for us a physical place of quite real reference mark. that we will like in the ideal to follow to the sea. This first report gave place in 2012 to the exposure Rhone-the-valley¹ bringing together about ten artists of various sources which invested the stone rooms of an old Valaisan house. A catalogue could come out, thanks to the support of the canton. We project to reiterate this experiment in a space to define and consequently continue the interviews which we had begun by inviting the artists to express itself on what the concept of territory for them/they represents.

This document presents a negligible sample of our photographic approach on the ground. Each series is accompanied by selected quotations

2 rima ayache welcome home

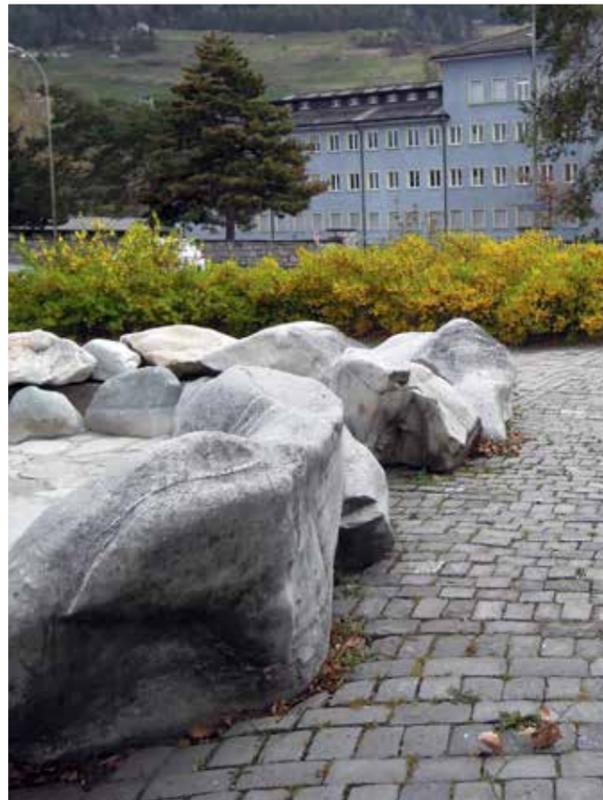
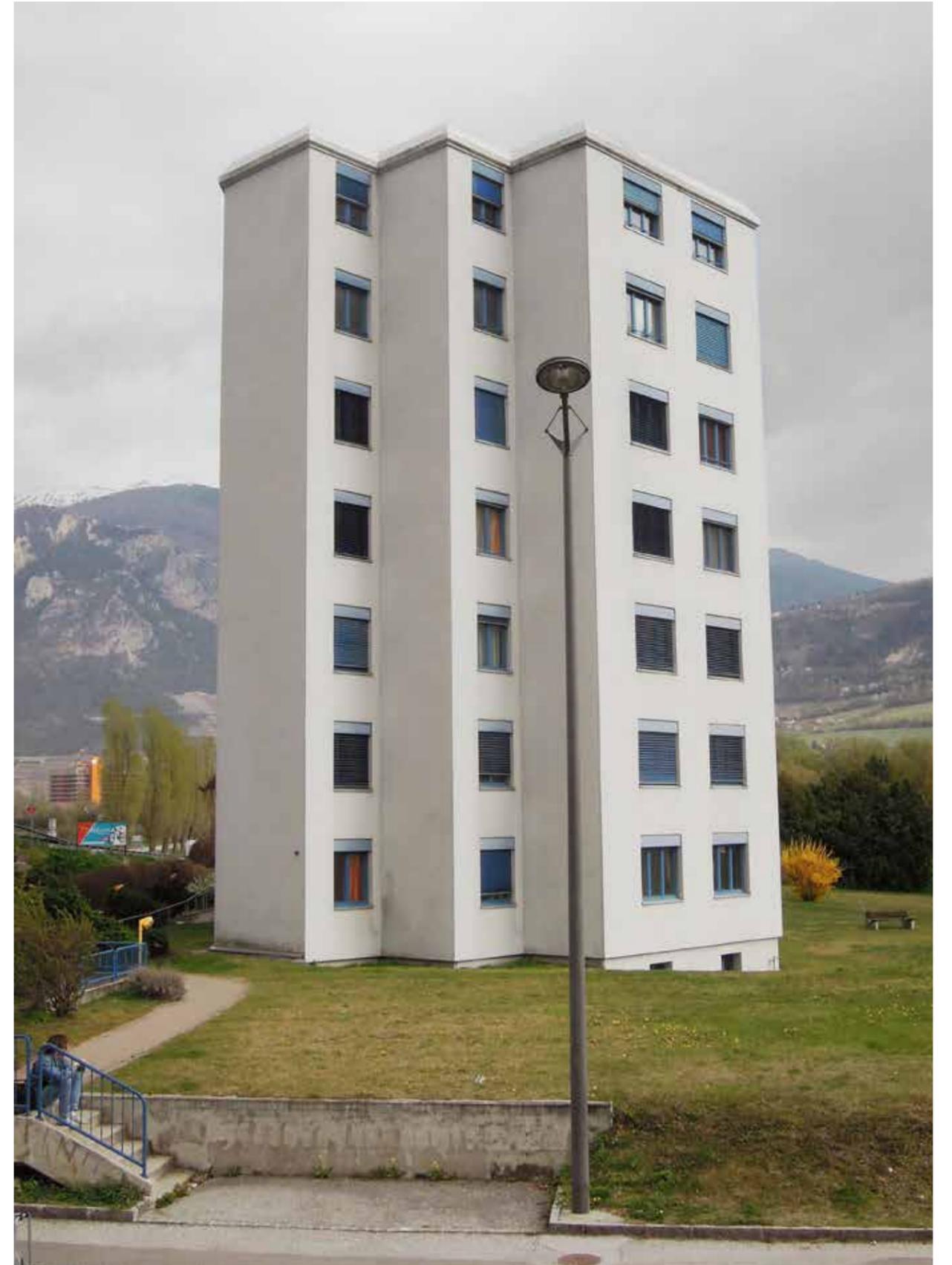
Michel Poivert, *La photographie contemporaine*



«(...) la représentation des lieux est toujours aux prises avec les références à l'histoire de la peinture aussi bien qu'à celle de la carte postale. L'architecture des cités modernes, et plus généralement les dispositifs résultant de l'urbanisme occupent une part majeure dans l'iconographie des images contemporaines. Ces productions visuelles forment le complément du plan pour parvenir à l'intelligibilité des espaces urbains dans leur histoire : la géographie urbaine, on le constate, n'est jamais que l'héritage d'un plan que l'activité humaine ne cesse de remodeler. Et ce qui chez l'homme habite l'espace urbain, c'est aussi bien le regard que le corps toujours cheminant du marcheur. L'homme pratique l'espace habité à son image et seule l'image peut en rendre compte en dehors des genres constitués...»

"(...) the representation of the places is always battling against the references to the history of painting as well as to that of the postcard. The architecture of the modern cities, and more generally the devices resulting from town planning occupy a major share in the iconography of the contemporary images. These visual productions form the complement of the plan to arrive at the intelligibility of urban spaces in their history: the urban geography, one notes it, is not never but the heritage of a plan which the human activity does not cease reorganizing. And what at the man lives urban space, it is as well the glance as the body always walking on of the walker. The man practises the space inhabited with his image and only the image can give an account apart from the kinds made up of it..."



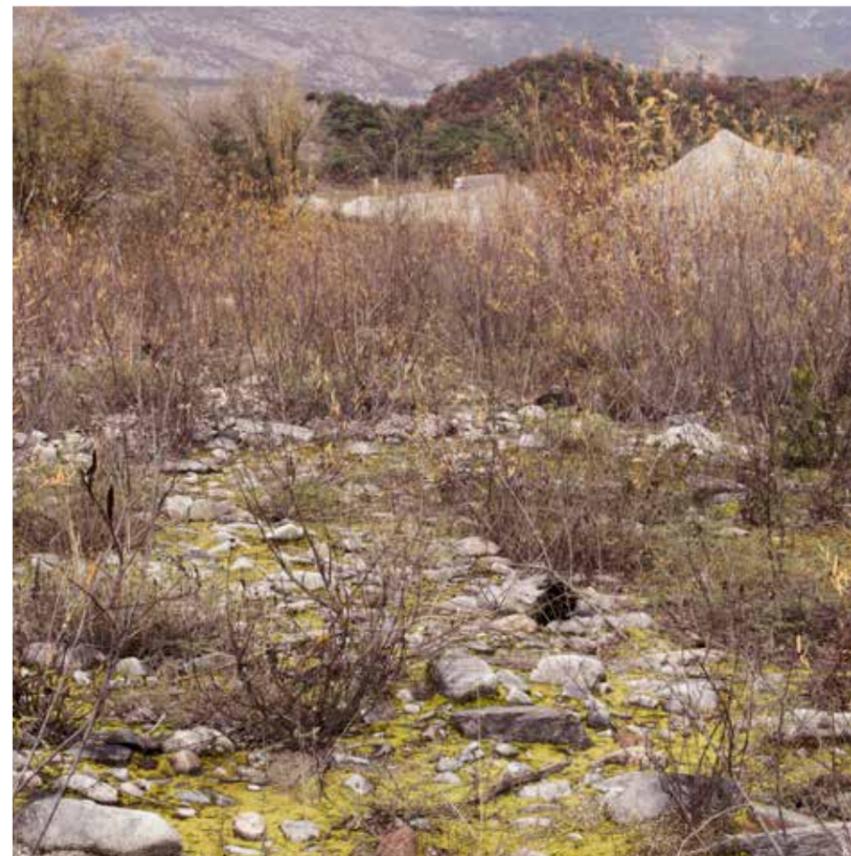


3 patrice collaud suburban

Extrait du livre de Susan Sontag, *sur la photographie*

« Cette approche par la photographie se distingue par une aptitude singulière à vouloir découvrir de la beauté dans tout ce que l'on peut apercevoir mais que l'on néglige habituellement comme offrant un aspect trop ordinaire. En un sage appel à la réflexion, les images présentées semblent finalement nous dire : *voici la surface et maintenant pense, ou plutôt pressens, déduis ce qui peut se trouver au-delà, ce que peut être la réalité qui prend cette apparence*. Les démarches visuelles incapables de rien expliquer par elles-mêmes, sont toutes des invites à la déduction, à la spéculation, aux fantaisies imaginaires. »

« This territorial investigation is characterized by a singular aptitude to want to discover beauty in all that one can see but that one usually neglects like offering a too ordinary aspect. In a wise call to the reflection, the images presented seem finally to tell us: *Here surface and now thinks, or rather has a presentiment of, deduces what can be beyond, which can be the reality which takes this appearance*. The visual approaches unable nothing to explain by themselves, are all of invite to the deduction, the speculation, imaginary imaginations.»





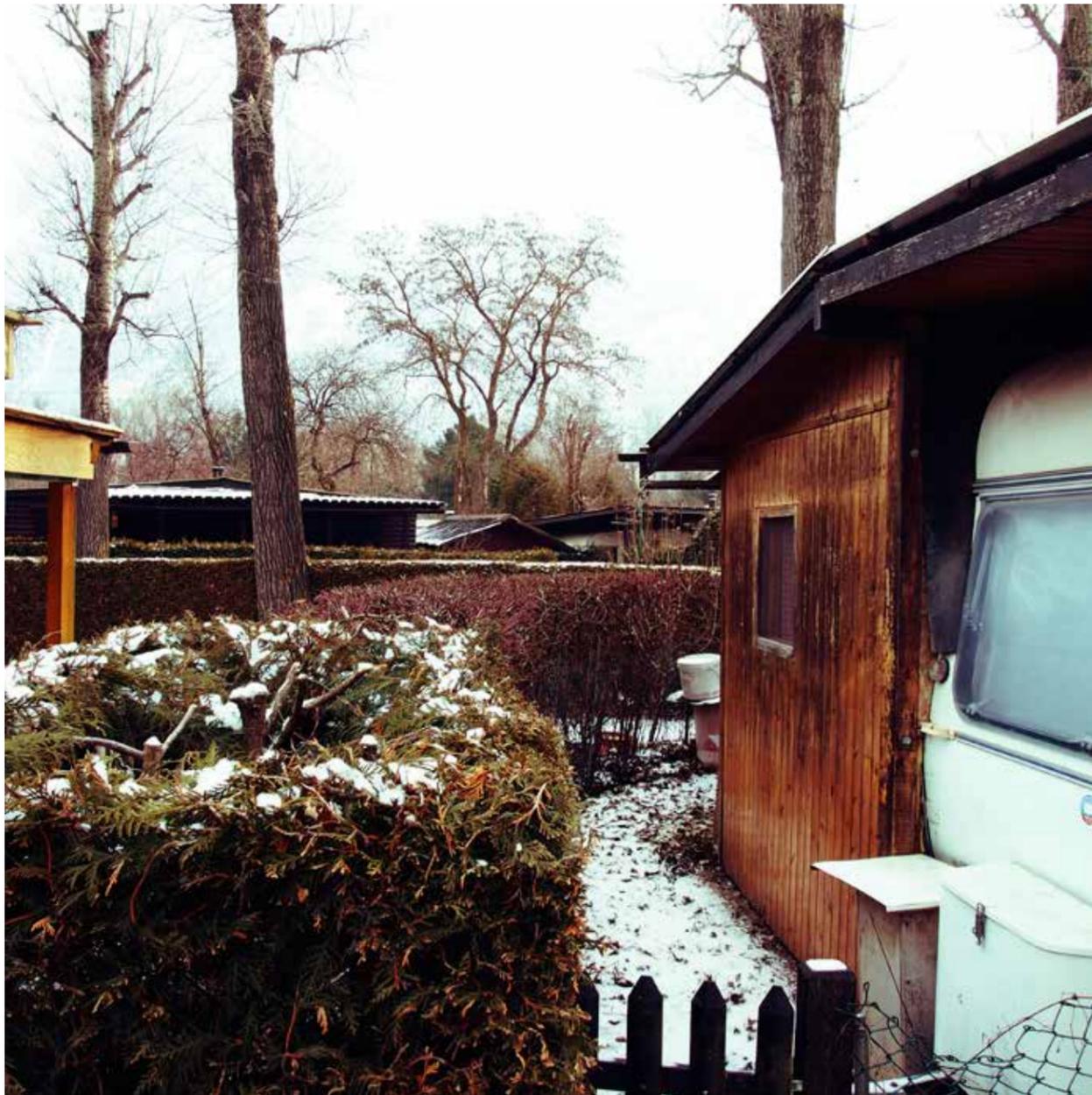
4 patrice collaud sweet home

Extrait d'un texte de David Rosenberg, *le miroir du temps*

« Pour ces flâneurs, pour ces glaneurs de perceptions, de pensées et d'affects fragmentaires, le « maintenant » de l'image contient « l'autrefois ». La question de la trace et de la rémanence est au cœur de leur préoccupation et s'ils composent avec le visible, c'est autant pour décrypter ce qui s'y dévoile que ce qui s'y cache. Voir est une manière de réfléchir et réfléchir une autre manière de voir. Il ne s'agit pas simplement d'enregistrer, mais comme l'expliquait le photographe américain Paul Strand (1890-1976) de travailler avec une « machine » servant à inventer de nouvelles manière de voir. La photographie a un temps interne, qui va de l'instantané à la longue pose. Mais elle a aussi un temps externe en ce sens que, dès qu'elle est faite, elle appartient à un temps historique, à une époque.»



« For these strollers, for these gleaners of perceptions, thoughts and fragmentary affects, "maintaining" image contains "formerly". The question of the trace and remanence is in the middle of their concern and if they compose with the visible one, it is as much to decipher what is revealed there that what hides there. See is a manner of reflecting and of reflecting another manner of seeing. It is not simply a question of recording, but as explained it the American photographer Paul Strand (1890-1976) to work with a "machine" being used to invent new manner of seeing. Photography has an internal time, which goes from instantaneous to the long installation. But it has also an external time in the sense that, as soon as it is made, it belongs to a historical time, at one time.»



5 patrice collaud landless

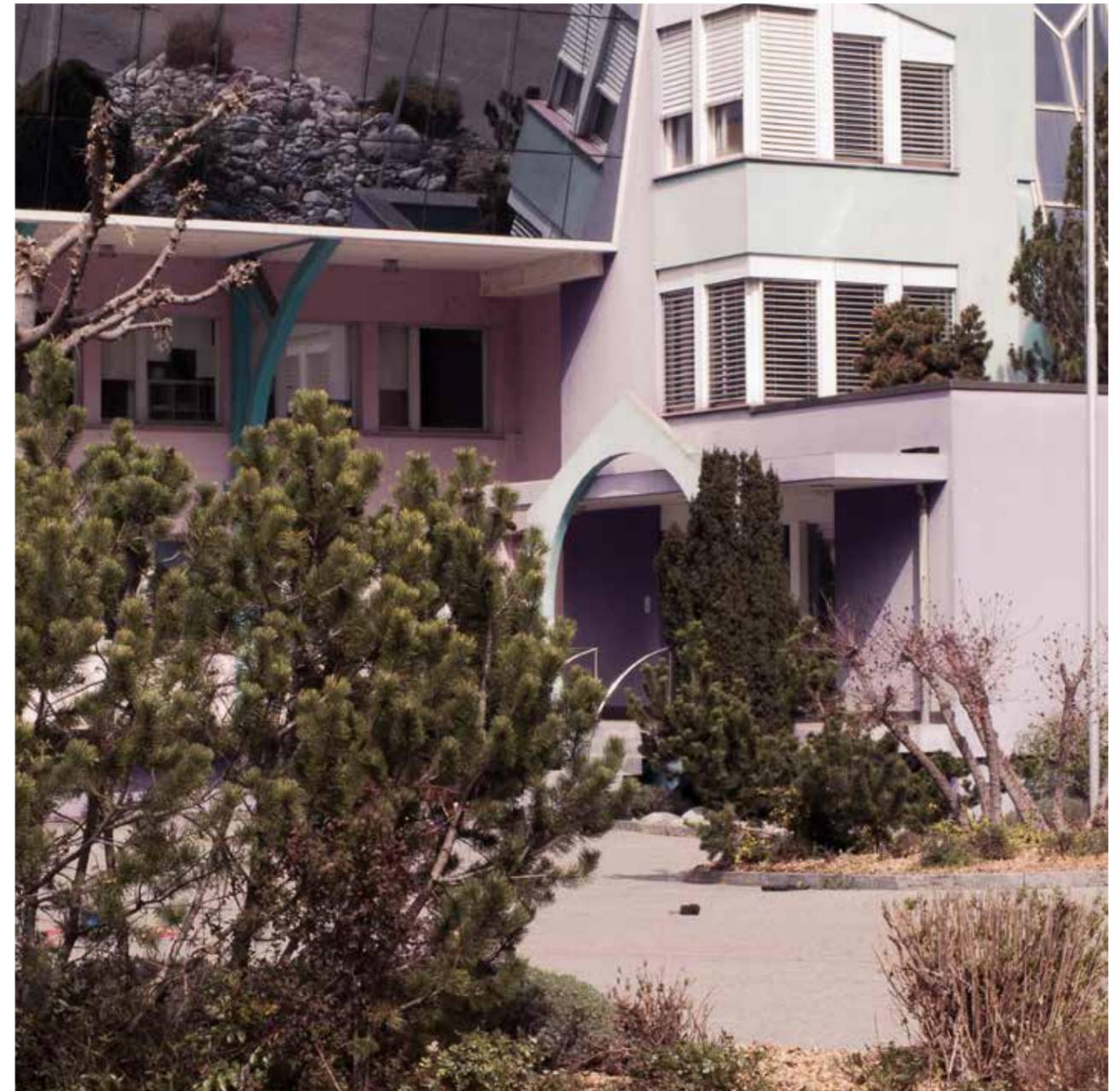
Présenté par Rima Ayache

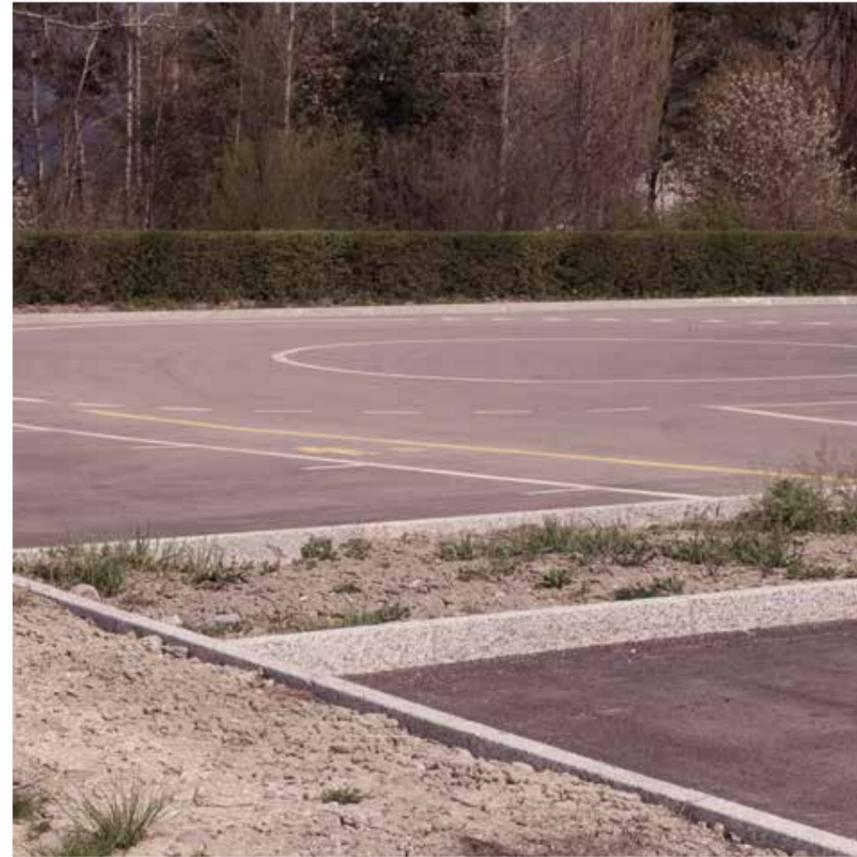
« Pour retrouver ce que j'appellerais vraiment le récit, il faut donc avoir le souci de s'extraire de cette collision d'images. Chaque photographie est en elle-même un petit récit. Cela ne va pas jusqu'au point de considérer que, dans l'œuvre d'un photographe, chacune des photographies est un chapitre. Mais, si on veut garder le propos littéraire, on peut dire que chacune représente une phrase qu'il faut réunir aux autres. On est donc obligé de faire, entre les images, une liaison que la photographie n'a pas dans son destin. »

Comme dans un miroir, entretiens sur la photographie
Charles-Henri Favrod et Christophe Fovanna

« To find what I would call really the account, it is thus necessary to be concerned to be extracted from this collision of images. Each photograph is in itself a small account. That will not consider that up to the point, in the work of a photographer, each photograph is a chapter. But, if one wants to keep the literary matter, one can say that each one represents a sentence which it is necessary to join together with the others. One is thus obliged to make, between the images, a connection which photography does not have in its destiny. »

As in a mirror, talks on photography
Charles-Henri Favrod and Christophe Fovanna





6 rima ayache holy snow days

Extrait du livre de Maurice Chappaz, *Les Maquereaux des cimes blanches*

« Le village est assiégé par la ville. Il est même inutile de lui parler : Porno Sapin est en gestation. La ville (la civilisation qui tue le civilisé) bascule dans son propre abîme, ratant au passage sa saillie dans une espèce de rappel pendulaire le long d'un roc sombre. La ville comme un alpiniste qui dévisse. J'ai aperçu cela depuis l'Aiguille et je m'en réjouis. Pardon de défendre mon biotope ! Chappaz l'éperdu à l'œil d'un théodolite quant à l'avenir. Un papillon violente une cime. Plongée d'une cime. Tout ça ! Tout ça ! Encore un moment dans le grand cirque au sein des crêtes ! Le vagissement grisé et blanc sort du rien et il a la sensibilité de l'air, comme un souffle, une vibration, l'efflorescence de mille cimes. Mon pays déborde. Je le surprends si solide et si frais, assis sur l'ombre dans l'horreur bleue, à la limite de la fumée. »

« The village is besieged by the city. It is even useless of him to speak: Porn Fir tree is in gestation. The city (civilisation which kills civilized) rocks in its own abyss, missing on the way its projection in a pendular species of recall along a dark rock. The city as a mountaineer who unscrews. I saw that since the Needle and I am delighted some. Forgiveness to defend my biotope! Chappaz the wild one with the eye of a theodolite as for the future. A butterfly forces a summit. Diving of a summit. All that! All that! Still a moment in the large circus within the peaks! Wail the grayed and white fate of nothing and it has the sensitivity of the air, like a breath, a vibration, the efflorescence of thousand summits. My country overflows. I surprise it so solid and so fresh, sitted on the shade in the blue horror, with the limit of smoke. »





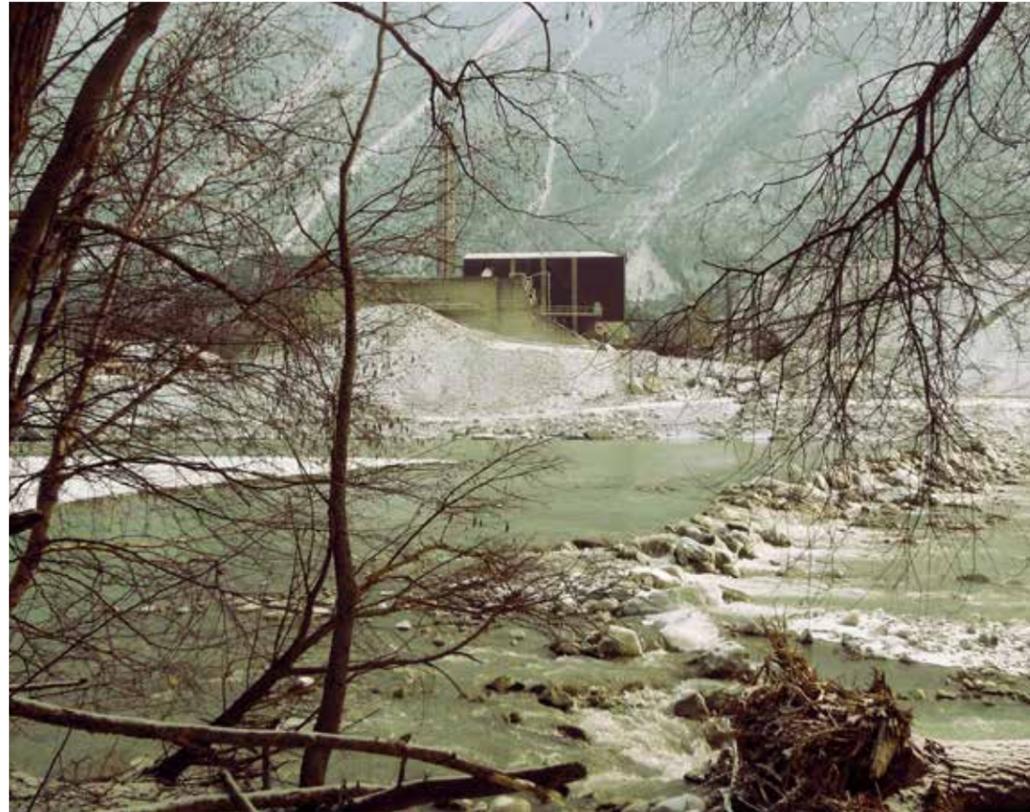
7 rima ayache swiss-plage

Extrait du livre de Michaël Jacob, *le paysage*

« Un autre filtre, anthropologique et psychologique, domine la relation, avec la nature crainte par l'homme. S'aventurer hors de son village ou de sa ville et aller, en dépassant les limites de la campagne (de la nature déjà domestiquée), vers la nature ou dans la nature, comportait partout des dangers effectifs. L'interprétation religieuse identifiait en outre ces lieux lointains, les forêts, les montagnes ou les zones désertées, comme autant d'allégories réelles de l'éloignement de Dieu, du péché et de la solitude coupable. (N'oublions point que la curiosité était longtemps considérée un péché capital). Afin que d'inconnue et crainte, la nature se métamorphose en un domaine connu et sécurisé (l'allégorie de Securitas vigile sur le 'bon' territoire dans la célèbre fresque de Sienne), un long travail culturel a été nécessaire. »

« Another filter, anthropological and psychological, dominates the relation, with the nature feared by the man. To venture out of its village or of its city and to go, by exceeding the limits of the countryside (already domesticated nature), towards nature or in nature, involved effective dangers everywhere. Religious interpretation identified moreover these remote places, the deserted forests, mountains or zones, like as many real allegories of the distance of God, the sin and guilty loneliness. (Let us not forget that curiosity was a long time considered a capital sin). So that of unknown factor and fear, nature is metamorphosed in a known and secure field (the allegory of Securitas watchman on "the good" territory in the famous fresco of Sienne), a long cultural work was necessary. »







8 immer zusammen autoportrait² en reflet

Préface de Gilles Deleuze et Félix Guattari
dans *Mille plateaux, Trois nouvelles* ou « *Qu'est-ce qui s'est passé?* »

« On est devenu soi-même imperceptible et clandestin dans un voyage immobile. Plus rien ne peut se passer, ni s'être passé. Plus personne ne peut rien pour moi ni contre moi. Mes territoires sont hors de prise, et pas parce qu'ils sont imaginaires, au contraire : parce que je suis en train de les tracer. Finies les grandes ou les petites guerres. Finis les voyages, toujours à la traîne de quelque chose. Je n'ai plus aucun secret, à force d'avoir perdu le visage, forme et matière. Je ne suis plus qu'une ligne. Je suis devenu capable d'aimer, non pas d'un amour universel abstrait, mais celui que je vais choisir, et qui va me choisir, en aveugle, mon double, qui n'a pas plus de moi que moi. On s'est sauvé par amour et pour l'amour, en abandonnant l'amour et le moi. On n'est plus qu'une ligne abstraite, comme une flèche qui traverse le vide. Déterritorialisation absolue. On est devenu comme tout le monde, mais à la manière dont personne ne peut devenir comme tout le monde. On a peint le monde sur soi, et pas soi sur le monde. »

« One became oneself unperceivable and clandestine in a motionless travel. Nothing any more can occur, nor to be itself last. Nobody any more can anything for me nor against me. My territories are out of catch, and not because they are imaginary, on the contrary: because I am tracing them. Finished the large ones or small wars. Stop the travel, always with the drag of something. I do not have any more any secrecy, by have lost the face, forms and matter. I am nothing any more but one line. I became able to like, not abstracted universal love, but that which I will choose, and who will choose me, as a blind man, my double, which does not have more ego that me. One was run away by love and for the love, by giving up the love and it me. One is not any more that one abstracted line, as an arrow which crosses the vacuum. Absolute Déterritorialisation. One became like everyone, but with the way in which nobody can become like everyone. One painted the world on oneself, and not oneself on the world.»





A travers cette question du départ, du mouvement qui pousse à s'échapper «de la prison» de [sa] chambre», ou, plus précisément de l'influence et du commerce humains (la Ville) se pose la question du statut de l'artiste: est-il urbain, mondain, dandy, flâneur? isolé dans sa tour d'ivoire, pensif? à l'instar de Rainer Maria Rilke qui ne supportait pas le moindre bruit?

Robert Ireland
Hors-Piste, 2014

Certains mythes cosmogoniques disent que la création vient du chaos, métaphore du monde social ou de l'inconscient. Notre vie est construite par les détails du quotidien, de petites histoires lentes, poétiques ou violentes.

Michel Poivert, la photographie contemporaine